

Samedi 25 décembre 2021

Église N.-D. de la Couture, Le Mans

~~~~~

Solennité de la Nativité du Seigneur  
(messe de l'aurore)

Frères et sœurs,

Après la nuit vient le temps de l'aurore. L'obscurité s'estompe et les premières lueurs surviennent. Nous sommes dans un temps intermédiaire, une sorte de transition entre le monde inconnu de la nuit et la promesse d'un jour nouveau. Pour nous, chrétiens, le spectacle de l'aurore devient signe de la foi renouvelée : la naissance du Christ apporte la clarté au monde entier, une clarté qui commence par la douceur des premières lueurs. Cette nuit, nous avons rejoint la crèche de Bethléem à l'invitation des anges qui chantaient la gloire de Dieu. Ce matin, nous suivons les pas des bergers qui s'y rendent avec empressement et qui en repartent pour faire partager ce qu'ils viennent de découvrir. Leur démarche humaine devient ainsi un chemin de foi appelé à être aujourd'hui le nôtre. Par la grâce de Noël, ces hommes de la nuit ont en effet été transformés en témoins de la lumière.

Longtemps, très longtemps, le peuple de Dieu a scruté l'horizon dans l'attente de l'aurore. À l'écoute des prophètes qui se sont succédé à son service, il a tendu l'oreille et grandi dans l'espérance. Pour beaucoup des enfants d'Israël, cette attente a paru longue et presque interminable. Elle était cependant nécessaire pour préparer les esprits et les cœurs à l'accueil de celui qui devait arriver. En cette heure matinale du jour de Noël, c'est Isaïe qui prend la parole et qui « *fait entendre* » la voix de Dieu. De manière symbolique, c'est à la ville de Jérusalem qu'il s'adresse, ville sainte, ville où tout converge et de laquelle tout commence, ville universelle de la paix. Telles sont les différentes dimensions d'une vocation unique : révéler aux hommes la présence de Dieu. Au fil des siècles, les habitants de Jérusalem ont traversé des épreuves sans nombre, connu des tumultes successifs et affronté des invasions redoutables. Pourtant, encore et toujours, c'est demain qui les attend. Et Isaïe leur offre tout à la fois consolation et renouveau de la part du Seigneur qui n'abandonne jamais son peuple. Ainsi lui offre-t-il un nom nouveau : « *peuple saint* ». Le peuple saint est celui qui se laisse entièrement habiter par Dieu. La ville tout entière reçoit, elle aussi, une appellation nouvelle : « *on l'appellera "La-Désirée", "La-Ville-qui-n'est-plus-délaissée"* ». Dieu ne délaisse pas ses enfants, il en prend soin, il les accompagne et les conduit en sécurité. Il peut nous arriver d'être gagnés par la fatigue ou par le défaitisme. C'est alors que nos cœurs se réchauffent à cette annonce joyeuse : « *un enfant nous est né, un fils nous a été donné* ».

Dans le récit de cette naissance, l'attention est portée sur les bergers qui sont les premiers avertis et les premiers arrivés sur place. À leur sujet, deux détails se trouvent soulignés : « *Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire* ». La hâte et la découverte. Les bergers se mettent en route en toute hâte. Ayant écouté l'annonce que leur portèrent les anges, ils ne se posent pas de nombreuses questions et ils ne recherchent pas toutes les bonnes raisons qu'ils auraient de rester sur place. Ils se pressent en direction du lieu qui leur a été indiqué, ne craignant ni la déception toujours possible face à l'inconnu ni les moqueries auxquelles les exposait habituellement leur place un peu en marge de la société. Ils se hâtent car ils pressentent au fond d'eux-mêmes le caractère décisif de cette naissance. Arrivés devant la crèche, « *ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire* ». Nous aurions peut-être aimé connaître la réaction de ces bergers, leurs impressions immédiates, les regards qu'ils se sont échangé ou peut-être les mots qu'ils ont balbutiés. L'évangéliste suggère seulement leur découverte de l'enfant qui vient de naître. Si nous lisons en profondeur, il indique surtout que les bergers ont orienté spontanément leur regard vers celui qu'ils ne connaissaient pas encore. En un seul clin d'œil, ils ont compris que cet enfant était bien l'enfant-Dieu, le Sauveur du monde que les prophètes avaient annoncé. Ils ont su voir l'essentiel au-delà des apparences. Et aussitôt, de nouveau, ils sont partis en hâte proclamer cette bonne nouvelle.

Ce matin, c'est à notre tour de *découvrir* l'enfant-Jésus couché dans une mangeoire, entouré de Marie et de Joseph. Nous approchons de lui humblement avec le grand désir de nous confier à lui et de déposer à ses pieds tout ce qui constitue notre vie : les motifs de joie et de satisfaction ainsi que les sources d'inquiétude et de tristesse, les grands espoirs et les blessures profondes, les enthousiasmes et l'impuissance devant les souffrances que subissent tant de nos contemporains. Dieu peut tout accueillir et tout comprendre car il se fait petit au milieu de nous. Il ne s'impose pas avec force ni évidence mais il désire faire alliance avec chacun d'entre nous. À travers l'enfant de la crèche, il « *manifest[e] sa bonté et son amour pour les hommes* ». Il nous apprend ainsi la grandeur de l'humilité qui renverse nos repères habituels. Ne craignons pas d'être faibles ou fragiles : Dieu ne nous envoie pas en croisade au cœur de ce monde mais il fait de nous les témoins vulnérables de sa propre naissance grâce à laquelle il devient proche et accessible. Quelle joie de le *découvrir* là où nous ne l'attendions pas. Qu'allons-nous faire désormais de cette découverte ? En quittant la région de Bethléem pour rentrer chez nous et poursuivre notre route, nous aurons le cœur emplis d'une paix profonde et contagieuse, une paix à vivre et à partager, une paix qui nous rendra capables d'affronter les peines et les épreuves. Cette paix est le don que Dieu nous accorde à Noël. Elle ne reste pas extérieure ni passagère puisqu'il la dépose au plus profond de nous. Amen.